

SABINE BASTIAN, MARIE MOUTON

La construction de l'identité chez les jeunes Provençaux : le cas du pays de Fayence

Provençal, like many other languages and dialects in the world today, is threatened with extinction. Although French identity gradually spread to Provence, it has not become omnipresent among Provençal people, who still feel a strong Provençal identity today (Blanchet, 2020). The aim of this study is to take stock of the identity awareness of Provençal adults and young people in the six hilltop villages of the Pays de Fayence. The research is based on the results of questionnaires distributed to 96 adults and 234 pupils, focusing in particular on questions of identity and the use of Provençal words.

1. Langues régionales de France et provençal

La situation linguistique de la France est d'une extrême richesse. Les langues régionales de France existaient en effet déjà bien avant l'introduction officielle de la langue française. L'État a tout d'abord instauré le français dans les actes officiels en 1539 par François 1^{er}, puis il a tenté de l'imposer sur tout le territoire et d'interdire toutes les autres langues régionales après la Révolution Française en 1789. Mais cela n'a eu guère de succès en raison d'un grand nombre d'analphabètes, les langues régionales étant le plus souvent utilisées à l'oral plutôt qu'à l'écrit. Les lois Jules Ferry de 1882 ont introduit l'enseignement obligatoire en langue française en interdisant strictement toute autre langue au sein de l'école. Ainsi, l'utilisation d'une langue régionale parallèlement au français à l'intérieur de l'établissement était sévèrement sanctionnée, ce qui a engendré depuis une baisse constante du nombre de locuteurs des langues régionales. Même si la transmission des langues régionales était toujours présente dans la famille jusqu'à la moitié de XX^e siècle, le français s'est peu à peu immiscé au sein des familles pour détrôner au fil des décennies les langues régionales devenues par la suite des langues vernaculaires (Blanchet, 2002 : 190). De par nos langues régionales, nous pouvons constater plusieurs identités différentes à travers tout le pays.

Ces langues régionales sont parlées en plus du français aussi bien en France métropolitaine que dans les territoires d'outre-mer. De nombreux dialectes et patois contribuent également à cette diversité linguistique, mais leur existence est loin d'être connue de tous. Le breton, le basque et le corse peuvent être de prime abord celles qui nous viennent à l'esprit. Le domaine d'oc¹ (carte 1, en couleur jaune), couvre presque la totalité du tiers sud de la France. Même si elles furent parlées sur le territoire bien avant l'instauration officielle du français, les langues régionales de France sont – comme maintes autres langues dans le monde actuel – menacées de disparition. Parmi elles, le provençal, situé au sud-est de la France métropolitaine, est parlé dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur – que nous préférons appeler plus simplement « la Provence » – et aujourd'hui classé par l'UNESCO comme « gravement en danger »².

Les langues régionales en France métropolitaine



Carte 1 : DGLFLF (2007)

¹ Certains linguistes tels que Bouvier, Lafont, Kremnitz ou encore Sumien, appellent plutôt ce domaine linguistique « l'occitan ». Nous ne préférons pas utiliser ce terme qui renvoie très souvent au sud-ouest de la France.

² UNESCO (2010) : « Atlas des langues en danger dans le monde » : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189451>

2. Cadre théorique

Il nous faut d'abord préciser ce que nous entendons par « identité » dans le cadre de nos recherches : Il est bien connu que ce terme est utilisé depuis longtemps et à juste titre pour marquer une des fonctions fondamentales de n'importe quel parler, rappelons les recherches de Jean-Pierre Goudaillier qui la décrit par exemple dans son ouvrage de base concernant la tchatche des jeunes (2001 : 8) et qui affirme en 2011 que l'appartenance des individus à un groupe social se réalise à travers des actes de langage. Il s'agit donc dans ce contexte d'un comportement langagier qui constitue de « véritables actes d'identité ». Ces actes comportent un double mouvement d'identification et d'identisation : appartenance à un groupe et affirmation d'une spécificité (Goudaillier, 2019 : VIII).

C'est le cas pour les jeunes des banlieues aussi bien que pour d'autres sous-groupes sociaux et régionaux. Pensons aux supporters de foot d'une équipe, d'une ville mais aussi d'une région comme le montrent les exemples « Marseillais » et bien d'autres : Berron, Bastian, Koch (2024) ont observé lors d'une étude en 2021 sur les chants des supporters « une identité régionale plurielle divisée en deux sous-groupes, à savoir une identité purement géographique et une autre historico-culturelle ». Comme nous l'avions développé lors du colloque de Budapest en 2021 en parlant des chants des supporters (Berron, Bastian, Koch : 2024) et spécialement de l'expression de l'identité collective, le concept de l'identité est marqué de façon ambiguë, problème qui s'aggrave davantage si l'on pense par exemple aux abus faits ces derniers temps de ce terme par des ainsi nommés « mouvements identitaires » en Europe, en France et en Allemagne entre autres. C'est la raison pour laquelle nous suivons l'idée de préciser ces conceptions comme le proposent des auteurs comme Brubacker et Cooper (2000 : 6-21) : « Il s'agira de développer des méso-conceptions – entre autres celle de « l'identité collective » (Weber, 2018 : 22-29).

Nous distinguons au moins trois dimensions de l'identité collective : l'autodéfinition, le groupe d'appartenance et le cadre de référence. Intéressant est de constater la présence d'une nouvelle catégorie : celle de l'autodéfinition marquant dans un groupe la conception de soi – exprimée par exemple par une devise. La catégorie du cadre de référence reprend dans quel contexte se situe l'expression verbale et physique – ainsi que le groupe d'appartenance. Ces

aspects ont eu un impact majeur sur nos recherches dont les résultats seront examinés dans le chapitre 5.

Concernant la Provence, l'identité française s'est propagée progressivement en Provence et l'industrialisation a engendré l'arrivée de Français d'autres régions et d'étrangers provoquant ainsi un brassage important de la population. Le tourisme, les résidences secondaires et l'urbanisation intense sont les facteurs qui ont ensuite bouleversé la Provence après la Seconde Guerre mondiale rendant l'usage du provençal de moins en moins important (Blanchet, 1992 : 114).

3. Méthodologie

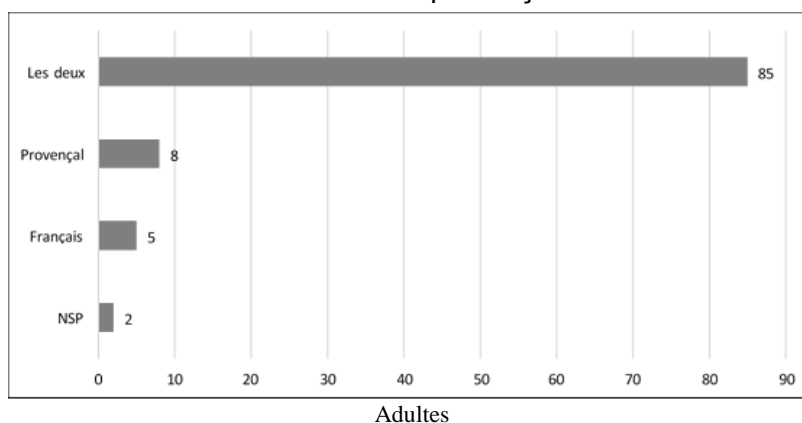
Dans la présente étude, il s'agit en premier lieu d'une recherche descriptive, mais il faut savoir toutefois que certaines informations sur les locuteurs du provençal remontent déjà à 30 ans. Il est question aussi d'une recherche exploratoire avec la distribution de questionnaires en deux temps : la première en 2014, la seconde en 2020, rendant ainsi possible une immersion ethnographique. Cette étude est principalement quantitative et concerne également certaines questions qualitatives ayant rapport par exemple à l'avenir et à la promotion du provençal. Nous avons d'autre part principalement choisi une enquête directive, c'est-à-dire des questions fermées et des questions à choix multiples. Une enquête semi-directive par questions ouvertes a été toutefois également intégrée dans le but de ne pas influencer les sondés et de donner libre cours à l'expression de chacun. Le corpus comprend les questionnaires de 96 adultes et 234 élèves des deux collèges du pays de Fayence dans lesquels on a choisi le provençal comme option ; tous ont un lien avec la langue provençale. Ce choix permet d'avoir un aperçu concret des évolutions linguistiques actuelles du provençal et de son aspect identitaire. Tous les sondés habitent et/ou travaillent dans l'un des six villages situés au pays de Fayence, à une heure de route environ à l'ouest de Nice. Les résultats de l'enquête sont basés sur les réponses aux questionnaires et ne sont pas représentatifs de l'ensemble des adultes et des élèves ayant des connaissances en provençal, car certaines personnes interrogées n'ont pas remis le questionnaire ou étaient absentes au moment de la distribution des questionnaires. Une analyse contrastive a par ailleurs été réalisée à travers les résultats des élèves et des adultes, lorsque cela semblait pertinent.

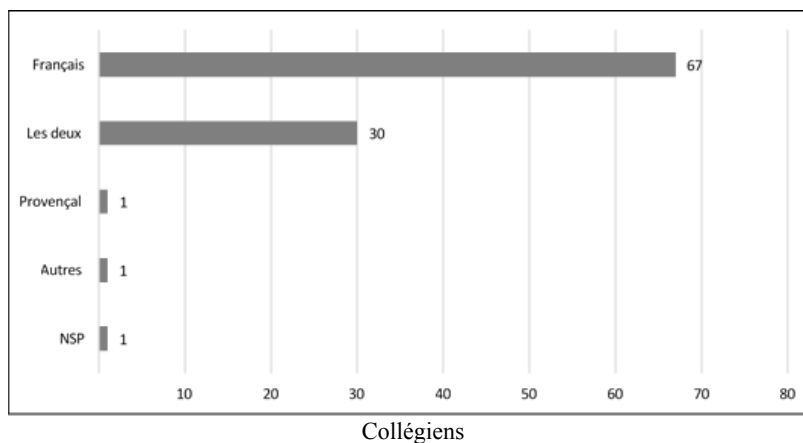
Le choix de nous limiter aux six villages perchés du pays de Fayence repose sur plusieurs raisons d'un point de vue géographique et politique : cette zone se situe aux Préalpes de Grasse avec une roche grise-blanchâtre, tandis que les autres villages, plus au sud, se rattachent au massif ancien de l'Estérel avec des roches couleur rouge brique.

4. Résultats de la recherche sur le terrain

L'identité est très fortement ancrée chez les locuteurs, mais aussi chez beaucoup de non locuteurs provençaux. Même si le nombre de locuteurs s'amointrit comme dans presque toutes les autres langues régionales de France, l'identité fait partie des Provençaux. Les résultats de nos recherches le démontrent et renforce ainsi l'opinion de Blanchet (1992 : 50). Malgré un État français réticent lors des deux derniers siècles, l'identité provençale reste très importante de nos jours dans notre zone d'étude, puisque 85% des adultes et 30% des collégiens se considèrent à la fois Provençaux et Français. De plus, lors d'entretiens individuels avec les adultes, personne n'a affirmé se sentir Occitan et se disent tous être Provençaux. Nous remarquons ainsi que l'identité française n'a pas su devenir omniprésente chez les Provençaux qui ressentent encore aujourd'hui une forte identité provençale.

Forte identité provençale

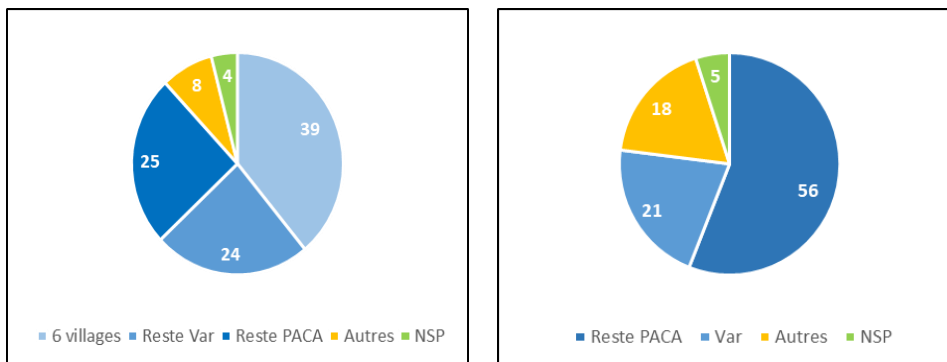




Le lieu de naissance, tout comme celui du père et de la mère jouent un rôle très important quant à la construction identitaire de chacun. Si nous comparons les lieux de naissance des adultes et des collégiens ainsi que la provenance de leurs parents, plus de la moitié des adultes (graphique de gauche, 39% et 24%) est originaire du département du Var et 88% au total de la région PACA. Plus des 3/4 de leurs 2 parents sont également nés dans la région PACA.

Chez les collégiens, plus des $\frac{3}{4}$ des sondés proviennent de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (graphique de droite, 56% et 21% = 77% au total), mais plus du tout de notre zone d'étude. 39% des pères et 31% des mères des collégiens sont nés dans la région. Nous observons donc un nombre toujours plus conséquent de personnes d'autres régions venant s'installer en Provence. Malgré ce brassage de la population, nous pouvons confirmer malgré tout une conscience identitaire provençale encore présente de nos jours chez les collégiens puisque 30% ont affirmé se sentir Français et Provençaux alors que la plupart de leurs parents ne vient pas de la région.

Lieux de naissance



Adultes

+ des ¾ des parents nés dans la région

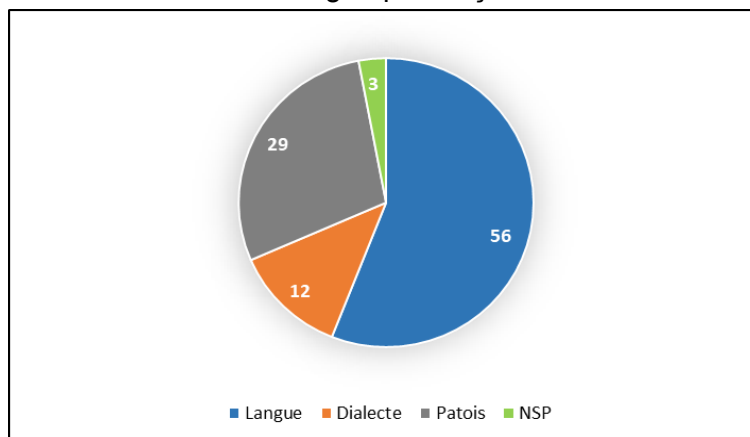
Collégiens

39% des pères et 31% des mères

D'après Byram (2006), les langues sont des symboles que nous employons pour marquer notre identité. Parler et apprendre une langue régionale permet de transmettre une culture, un patrimoine, une identité. Nous avons demandé aux adultes de catégoriser le provençal en tant que langue, dialecte ou patois.

Les personnes interrogées à ce sujet affirment, avec 56% des réponses, que le provençal est bien une langue, renforçant ainsi l'idée de l'identité provençale.

La langue provençale



Adultes

L'identité des Provençaux, peu importe la catégorie d'âge, se traduit également grâce au français régional de Provence. Beaucoup de termes, expressions, verbes provençaux se sont en effet soit francisés, soit sont restés les mêmes et se sont introduits dans le vocabulaire français. Nous nous sommes concentrés sur l'utilisation de ces termes provençaux et argotiques. Près de la moitié des jeunes affirme utiliser des mots et expressions seulement en provençal. Parmi eux, une récurrence importante se révèle pour les mots courants faisant partie du français régional de Provence et incluant des termes provençaux tels que « *pitchoun* » (petit) ou bien encore « *fada* » (demeuré). Ils restent toujours amusants, peu grossiers et savent garder toute leur saveur lorsqu'ils ne sont pas traduits. D'autres termes sont souvent cités que nous retrouvons dans de nombreux dictionnaires argotiques. Parmi eux (Mouton, 2011 : 95-98) :

Coucourde : vient du provençal « coucourdo », qui signifie la courge, le potiron. On remarque une troncation par apocope du « o » pour le franciser grâce au « e » final.

On l'emploie pour désigner des personnes un peu sottes. L'exemple de Blanchet avec l'expression « ils s'embrassent comme des coucourdes » (ils s'embrassent bêtement) demeure assez récurrente.

Ce mot n'a pas été francisé et n'est présent dans aucun dictionnaire de la langue française.

colhon de la luna (couillon de la lune)

Ce terme désigne un idiot, un imbécile. Mais le sens est très affectif.

me fas caga (tu me fais caguer)

Ici encore, le verbe *caguer* est familier, mais non grossier. D'après *Le dictionnaire de l'argot* de Colin et Mével (1990), « caguer » vient du provençal « caga », qui est une forme méridionale du verbe vulgaire « chier, se décharger le ventre » (Martel, 1988). Même si ce verbe a une connotation vulgaire en français, on le catégorise plutôt en provençal dans un registre familier. Ce verbe a subi une troncation par apocope du « a » pour le franciser en un verbe du premier groupe. À Marseille, lorsqu'une personne s'exprime en disant « j'ai cagué », cela signifie qu'elle a fait une bêtise. Ici encore, le provençal a une connotation bien plus affectueuse. Les expressions provençales sont très souvent imagées, une injure provençale s'avère moins grossière qu'en français.

boulegue (bouge) – Verbe que l'on retrouve souvent dans les chansons provençales actuelles, notamment dans le RAP.

Enfin, le provençal est aussi pour quelques collégiens (11%) une langue cryptique permettant ainsi de se démarquer des autres. Une collégienne a d'ailleurs mentionné un exemple en déclarant écrire en provençal dans son journal intime afin que sa sœur, un peu trop curieuse, n'en comprenne pas le contenu.

5. Conclusion

Pour conclure, nous souhaitons citer Calvet (2002 : 92-93) qui s'exprime en disant que « perdre sa langue, c'est perdre ses racines, sa culture, son identité ». Malgré le net recul de ses locuteurs au fil des années, le provençal est bien une langue faisant partie intégrante de sa région. L'identité provençale est réellement ancrée en Provence, chez les adultes mais aussi chez les jeunes de notre zone d'études. Nous ne décelons pas seulement une identité française, il s'agit bien de deux facettes différentes de l'identité, d'une identité hybride : on peut très bien être Français tout en étant Provençal. Le provençal est bien plus que l'accent du sud, le jeu de boules, les cigales ou le folklore, c'est une histoire datant du XI^e siècle, une graphie codifiée et une littérature fameuse, c'est enfin un français régional que l'on appelle le français régional de Provence. C'est ce qui le distingue du français et qui le rend unique. Il est certes une langue régionale de France comme c'est le cas du breton ou du corse, mais il est également un français régional de Provence, c'est-à-dire un français provençalisé. Ainsi, des verbes, substantifs et expressions en provençal ont peu à peu été introduit dans le vocabulaire de la langue française ; ils sont utilisés dans la vie de tous les jours.

L'avenir du provençal dans notre zone d'études n'est pas si incertain qu'on pourrait le croire, car une fierté et une tradition provençale sont encore réellement présentes. Les jeunes collégiens montrent bien une envie importante de l'apprendre, ce qui nous permet de rester positif.

Nous nous trouvons actuellement dans une Europe qui change, qui n'est plus axée sur une seule identité par pays. L'État français pourrait accepter beaucoup plus de différences au sein de son territoire en valorisant la diversité des langues régionales, les cultures et les identités diverses présentes au sein du même pays qu'est la France.

Références bibliographiques

- BERRON Marie-Anne, BASTIAN Sabine, KOCH Florian (2024), « L'expression de l'identité collective. Une analyse exploratoire du contenu des chants de supporters en France », in: *Linguistics of football II*. (E. Lavric, G. Pisek édés.) Tübingen, Narr Verlag.
- BLANCHET Philippe (1992), *Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle*, Louvain, Peeters.
- BLANCHET Philippe (2002), *Langues, cultures et identités régionales en Provence. La Métaphore de l'aïoli*, Paris, L'Harmattan.
- BLANCHET Philippe (2020), *Découvrir le provençal, un « cas d'école » sociolinguistique*. Cours proposé par Philippe Blanchet, Centre de Recherches Sociolinguistiques sur les Francophonies (EA PREFICS 7469), Université Rennes 2.
- BRUBACKER Rogers, COOPER Frederick (2000), « Beyond "identity" », *Theory and Society*, vol. 29, n° 1, Dordrecht, Springer, p. 1-47. DOI: 10.1023/A:1007068714468
- BYRAM Michael (2006), *Conseil de l'Europe. Langues et Identités. Étude préliminaire, Langues de scolarisation, Division des Politiques linguistiques*, Strasbourg, DG IV – Direction de l'éducation scolaire et extra-scolaire et de l'enseignement supérieur, Conseil de l'Europe, F-67075.
- CALVET Louis-Jean (2002), *Le marché aux langues*, Paris, Plon.
- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (1990) : *Le dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches !* Édition 2001, Paris, Maisonneuve & Larose.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2019), *Comment tu tchatches !* Nouvelle Édition augmentée. Paris, Maisonneuve & Larose / hémisphères Éditions.
- MARTEL Claude (1988), *Le parler provençal*, Paris, Rivages.
- MOUTON Marie (2011), « Utilisation de mots et expressions argotiques en langue provençale », in : *Registres de langue et argots. – Lieux d'émergence, vecteurs de diffusion* (S. Bastian, J-P. Goudaillier édés.)(Vème colloque international d'argotologie in Leipzig), München, Meidenbauer, p. 87-105.
- UNESCO (2008), <https://news.un.org/fr/story/2008/02/126412-unesco-50-des-langues-parlees-dans-le-monde-menacees-de-disparition>

WEBER Daniel (2018), *Bedeutung und Wirkung gruppenbezogener Identifikation. Eine Analyse europäischer und nationaler Identifikation in Deutschland*, Wiesbaden, Springer VS. DOI : 10.1007/978-3-658-20677-2

SABINE BASTIAN

Universität de Leipzig
Courriel : sbastian@uni-leipzig.de

MARIE MOUTON

Universität Viadrina de Francfort-sur-l'Oder
Courriel : mouton_marie@hotmail.com